Une caractéristique polémique du discours de vulgarisation scientifique: la passive

Mª Amparo Olivares Pardo
Universitat de València

0. Introduction

L'objectif de notre contribution réside dans l'une des caractéristiques du discours de vulgarisation scientifique, la passive. Nous commencerons par une série de réflexions préliminaires sur ce phénomène. Certes, les analyses des discours spécialisés ont mis en relief le recours presque systématique à cette voix surtout du côté des anglicistes. Nous essayerons, dans la mesure du possible, de situer le problème dans un cadre plus large et de l'aborder du point de vue contrastif: français/espagnol à travers un corpus d'exemples tirés de revues de vulgarisation telles que *La Recherche* et sa traduction espagnole: *Mundo Científico*.

Dans notre étude nous retiendrons quelques aspects. D'une part, nous aborderons des distinctions à propos des concepts de *voix* et de *diathèse*, d'autre part, nous passerons en revue des phénomènes connexes (voix moyenne, verbes déponents, passive réflexe etc.) traités par la tradition grammaticale des deux systèmes en contraste: le français et l'espagnol. Finalement, nous commenterons notre corpus d'exemples pour établir les coïncidences, mais surtout les divergences des ces deux systèmes. Par exemple, une phrase telle que: *des expériences sont menées par X,* serait traduite de manière naturelle en espagnol par notre passive réflexe: *Se llevan a cabo experimentos.*

1. Sur la voix / les diathèses

Disons que la question de la passive est un sujet double, en d'autres mots, elle a été étudiée par la grammaire phrastique et par la grammaire textuelle. Voilà pourquoi elle continue à susciter des nouvelles approches comme nous le montrerons plus tard. On doit commencer par quelques précisions terminologiques. Le terme *voix* nous ramène au domaine de la morphologie tandis que celui de *diathèse* implique la mise en compte des «rôles sémantiques» tels qu'agent / patient. En effet, Tesnière (1959: 242 et sq.) dit que la grammaire traditionnelle distinguait dans la voix transitive quatre variétés qui sont des sortes «sous-voix» ou des diathèses: *la*

*diathèse active***,** comme dans le verbes *frapper* qui comporte deux actants, le prime actant est l'agent de l'action et le second actant la reçoit comme dans: *Alfred frappe Bernard, la diathèse passive***,** le prime actant subit l'action: *Bernard est frappé par Alfred.* À ces deux diathèses fondamentales des verbes transitifs Tesnière ajoutait la *diathèse réfléchie* dans laquelle le prime actant est l'agent et le patient de l'action comme dans: *Alfred se tue*, et la *diathèse réciproque* où les deux actants jouent à la fois le rôle actif et passif comme dans: *Alfred et Bernard s'entretuent*.

La *diathèse passive* ou la voix passive est celle où le prime actant subit l'action exercée par le second actant, et comme le disait Tesnière (*ibid.*) elle nécessite un marquant qui l'oppose à la diathèse active.

Historique

Ce marquant du passif peut être morphématique ou flexionnel comme c´était le cas du latin: AMO (présent actif) vs. AMOR (présent passif) ou analytique/ périphrastique (auxiliaire *être / ser*) comme dans les langues romanes: *J'aime / je suis aimé / amo / soy amado*.

Rappelons aussi que la *voix moyenne* était une diathèse indo-européenne où le sujet-agent accomplit l'action dans son propre intérêt. En grec ancien le moyen et le passif ont les mêmes formes sauf au futur et à l'aoriste, d'où l'appellation de *voix médio-passive*. En latin, les verbes déponents sont les héritiers de la voix moyenne: c'est-à-dire ils sont morphologiquement passifs mais sémantiquement actifs, *e.g.* SEQUOR = 'suivre'. On pourrait soutenir que la voix passive est une espèce de creuset où se fondent des phénomènes disparates qui se remontent aux origines de nos langues, ce qui expliquerait sa complexité.

Une question classique aussi est la distinction entre *passive d'action* et *passive d'état* qui peut présenter des ambiguïtés au traducteur, par exemple la phrase suivante a deux interprétations possibles:

La révolution est faite dans les arts

(a) les artistes la font (action) b) ils l'ont faite (état)

2. Le cadre français

2.1. Les approches grammaticales

Rappelons que dans la tradition grammaticale française on distingue:

A) la *voix active* où sujet fait l'action: *Paul boit*;

B) la *voix passive* "canonique" où sujet subit l'action;

C) *la voix pronominale* qui regroupe l'ancienne *voix moyenne* et à son intérieur on distingue aussi:

a) Les réfléchis à sens actif: *Paul se lave*

b) Les pronominaux à sens passif: *La porte s'ouvre facilement* / *Les tableaux se vendirent…*

c) Passif impersonnel: *Il se pense toujours que* / *Il se brûle par un an mille livres de cire*

Certes, toujours dans cette même optique, la passive est associée à la transitivité soit directe / indirecte à travers la structure: agent + verbe + objet, qui s'oppose à la passive canonique: patient +AUX. *être* + PP + complément d'agent (introd. *par* / *de*). On constate tout de suite une espèce de marasme terminologique et conceptuel, puisque la passive regroupe des phénomènes complexes du point de vue grammatical et terminologique. L'ambiguïté et la difficulté sont souvent liées aux emplois passifs.

Un autre aspect abordé par la tradition grammaticale dans le cadre français est la prise en compte du sémantisme verbal pour cerner certaines difficultés. En effet, d'un côté, selon le sémantème verbal on différencie:

a) les *verbes imperfectifs* (e.g. *observer*) *je suis observé*/ 'soy observado' (le participe passé exprime *Vorgang*, accomplissement) ;

b) *les verbes perfectifs* (e.g. *ouvrir) la porte est ouverte* (le participe passé exprime *Zustand,* état résultatif)/ la puerta está abierta) (Wartburg & Zumthor, 1947, Wagner & Pinchon, 1962); d'un autre côté, on distingue entre *pronominaux actifs* et *passifs*, (Grevisse, 1964), tandis que d'autres parlent de *voix moyenne* (Wagner & Pinchon, 1962 et Wartburg & Zumthor, 1947) qui donnent des exemples tels que: *Les premiers tableaux se vendirent, un bruit se répandu, la porte s'ouvrit, il se brûle par un an mille livres de cire.*

2.2. Des approches plus récentes

Ces approches au problème pourraient se grouper de manière synthétique autour des auteurs suivants: P. Charaudeau (1992) P. Le Goffic, (1993), B. Lamiroy (1993) et M. Wilmet (1997).

1) P. Charaudeau (1992: 376) présente l'hésitation de la tradition grammaticale entre une conception "naturaliste" (espèces de verbes: transitifs/intransitifs) et une conception "constructiviste" (formes du verbe: voix active/passive). Ainsi, la voix est conçue comme la catégorie grammaticale qui rend compte de la manière dont se combinent les actants (*agent / patient*) et le verbe.

2) Pour P. Le Goffic:

> Le passif est une structure attributive, à considérer pour elle-même et non seulement en tant que structure obtenue par transformation à partir de l'actif. (1993: 2002)

En d'autres mots, on peut dire que le passif permet de présenter une situation ou un événement en prenant comme point de départ un *actant* qui est *affecté* ou *siège* du procès et non pas la cause ou l'agent. Le participe est pronominalisable comme dans: *Paul a été battu par* X / *il l'a été*. Nous retiendrons cette idée de «structure attributive», car elle explique les nombreuses ambiguïtés auxquelles est confronté le traducteur. Comme nous le verrons plus tard, on rencontrera cette idée d'attribution dans la filière des grammairiens espagnols.

3) B. Lamiroy (1993: 69) a critiqué l'analyse traditionnelle selon laquelle la passive ne serait qu'un renversement de la voix active. Elle apporte des faits empiriques qui corroborent son option, et ces faits viennent de trois domaines:
   a) la morphologie: certains verbes ne sont jamais passivables: *comporter, coûter, valoir*...et quantité de locutions *(perdre le souvenir, prendre la fuite*…) ou le ne sont que pour une partie de leurs emplois: *avoir* 'tromper', *posséder* 'duper'… D'autres sont toujours passivés*: Nul n'est censé ignorer la loi*.
   b) la sémantique: aucun actif n'est parfois imaginable*: L'eau de la mer est salée/X a salé l'eau de la mer*. La portée d'un quantifiant ou d'une négation distancie la phrase passive de la phrase active: *Dix millions de Français lisent le journal / Un journal est lu par dix millions*…
   c) la syntaxe: le sujet grammatical ne peut devenir «complément d'agent» s'il assumait à l'actif le rôle sémantique de patient ou d'objet:

> ?? *Des coups de sifflet ont été reçus par/de Pierre.*

4) M. Wilmet, dans sa *Grammaire critique* (1997: 458 et sq.) aborde le problème sous la rubrique de la *topicalisation*:

> elle sélectionne le sujet grammatical sous les trois voix de l'actif, du passif, du moyen (dit aussi «pronominal») et les deux constructions de l'impersonnel et du factitif» [...] (*ibid.*: 458)

La *topicalisation active* comme dans: *Pierre chasse le livre, Pierre a reçu des coups de sifflet.* Cette topicalisation décerne un sujet logique («quelque chose est affirmé de Pierre: il chasse le lièvre, il a reçu des coups de sifflet») le brevet de sujet grammatical («*Pierre* régit l'accord de *chasse* et *a reçu*), avec indépendance de son rôle sémantique («*Pierre* agent de *chasser le lièvre*, patient de *recevoir des coups de sifflet*.).

La *topicalisation passive*, par ex. *Le lièvre est pourchassé* (par Pierre) confirme au sujet logique *lièvre* la fonction de sujet grammatical mais lui dénie celle d'agent sémantique.

Pour Wilmet (*ibid*.) il ne faudrait pas imaginer que la voix passive se contente de renverser mécaniquement la voix active. Tout démontre le contraire.

La *topicalisation moyenne*[1] par ex. *Pierre se lave / se bat / s'évanouit au moindre coup de feu / se lance comme une lessive = est lancé* (un inanimé et la personne 3 plus propices qu'un animé et les personnes 1 et 2 à cette acception : par ex. *Cela se sait / se dit*:

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle.

?? Je me lance comme une lessive ou

?? Tu te lances comme une lessive = on me lance comme une lessive…

Finalement, il présente *la topicalisation impersonnelle* (*il bruine, Il était une fois*…) et la *topicalisation factitive* (*il pleut* / *Pierre fait pleuvoir*).

3. Le cadre espagnol

La passive a fait aussi couler des flots d'encre dans le domaine espagnol. Pour des raisons d'espace on peut grouper les différentes options en trois grands groupes:

1) La passive est considérée comme une structure copulative / attributive. Le participe passé (PP) serait l'attribut du sujet. C'est l'option de l'école fonctionnaliste espagnole autour de grands grammairiens tels que S. Gutiérrez (1986), E. Alarcos (1966)[2], l'hispaniste B. Pottier (1979) parmi d'autres. A l'intérieur de ce groupe, Lázaro Carreter (1980) se montre critique et il se sépare de cette conception attributive en rejoignant plutôt le générativisme.

2) La passive est envisagée comme une transformation de l'active (les transformationnalistes ou générativistes: V. Demonte, 1994a, 1994b et M. L. Rivero 1977).

3) La passive comme la représentation de notre perception de la réalité. Dans un énoncé on différencie: la *Figura* / el *Fondo (sujeto / objeto*) notions qui appartiennent à la théorie de la Gestalt. (A. López García, *Gram. Esp*. II, 1996). L'objet devient *figure*[3]dans la passive.

[1] Voir l'étude monographique faite par Melis (1990) sur la problématique des pronominaux.

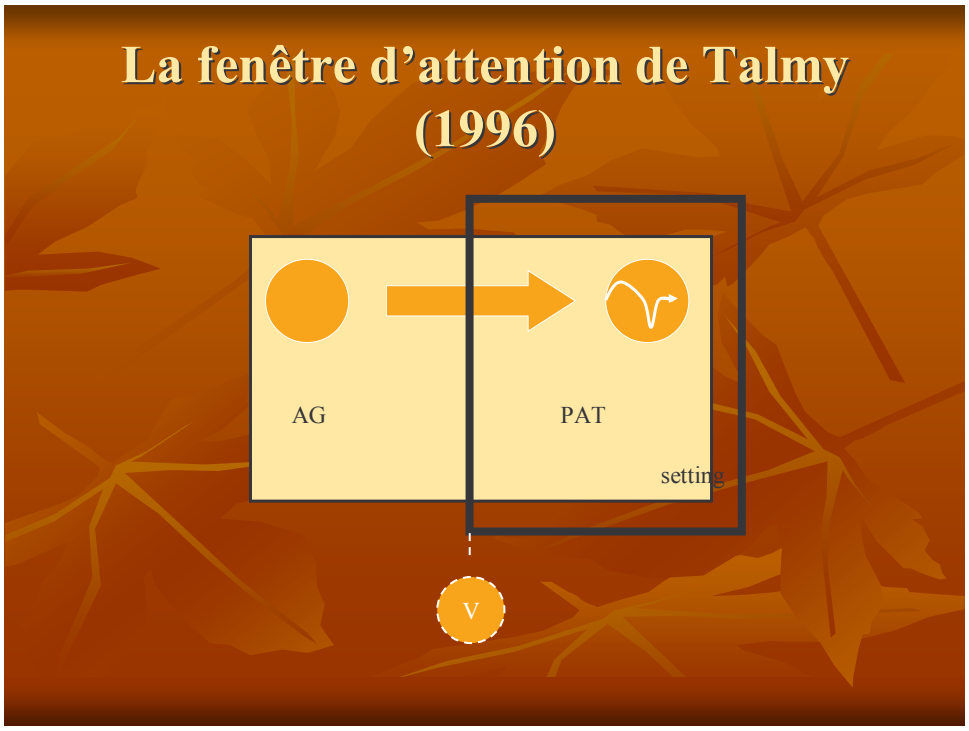
[2] L'article sur "Pasividad y atribución en español" est inclus dans Alarcos (1973).

[3] Voir l'étude de Wallace (1982) sur les notions de *Figure* et *Ground.*

4. Notre option: l'approche cognitive

Pour nous, l'approche cognitive nous fournit une explication plus convaincante du phénomène. En fait, il ne faut pas voir la passive comme une simple transformation de l'active (à l'encontre du générativisme). La passive est la manifestation, le résultat/ l'effet de notre perception de la réalité. L'objet occupe la place du sujet[4]. Certes, la passive est une "imagery", une représentation, comme le signale Langacker (1991, vol. II: 335), une schématisation d'un événement comme dans: *The door was opened* / La porte fut ouverte / la puerta fue abierta.

En outre, l'approche cognitive nous fournit le modèle pour expliquer la passive réflexe et les tours passifs sans complément d'agent très fréquents en français scientifique. Ainsi, du point de vue discursif, la passive suppose: l'effacement de la responsabilité de l'actant 1 (agent) et la topisalisation de l'objet (patient). Toujours dans cette optique cognitive nous présentons "la fenêtre de Talmy" (1996) qui visualise la représentation d'un événement à la voix passive: AG = agent, PAT = patient, setting = cadre/décor.



[4] Voir pour une étude détaillée l'ouvrage de A. López García (1994 - 1996).

5. Notre Corpus de textes

Nous avons choisi trois articles et leur traduction en espagnol:

1- «Le Globe terrestre en boule de neige?» *La Recherche* 334, 2000: 16-17 / *Mundo Científico* 217, 2000: 10-11.

2- «Éloge de la prudence méthodologique. La complexité des données décrédibilise la quête d'une langue originelle» *La Recherche* 306, 1998: 76-81/ *Mundo Científico* 189, 1998: 62-67.

3- «Escherichia coli: l'une tue, l'autre pas» *La Recherche* 342, 2001: 22-23 / /*Mundo Científico* 225, 2001: 10-11

6. Méthode

Nous avons fait le recensement des tours passifs canoniques et non-canoniques, c'est-à-dire les pronominaux passifs, le passif impersonnel et la voix moyenne. Ensuite, nous avons contrasté les options de traduction en espagnol[5]. Une première difficulté surgit, car le français a un seul auxiliaire *(être*) et l'espagnol en a deux: nous avons le choix entre le couple: *ser* / *estar*[6]. Le nombre total d'occurrences nous montrera que malgré la mauvaise presse sur le passif (i.e. en français spontané), il est employé de façon très naturelle dans les deux langues avec des particularités.

Article 1: «Le Globe terrestre en boule de neige? *La Recherche* 334, 2000: 16-17 / *Mundo Científico* 217, 2000: 10-11.

(1) L'hypothèse est loin de faire école. Elle **se heurte** d'abord à deux objections […] (p. 16) / […] hipótesis **choca** […] (p. 10)

(2) En effet, plus la couverture de glace **s'étend,** plus la capacité à réfléchir le rayonnement solaire augmente (p.16) / T2[7]= 0.

(3) le Globe ne cesse de se refroidir et la glace d'avancer […] si la Terre **avait été gelée**, elle le serait encore (p. 16) / T2 = 0.

(4) Les chercheurs y voient le signe d'un épisode de Terre boule de neige […] les continents **se seraient interrompus**. Leur scénario ne s'arrête pas là (p.16)/ T2 = 0.

[5] Nous ne commentons que les tours passifs traduits dans le texte espagnol et non pas la totalité des occurrences.

[6] Nous renvoyons le lecteur pour une discussion poussée sur cette dichotomie de l'espagnol à la lecture de Navas Ruiz, R. & Jaén Andrés, V. (1984).

[7] T2 est le Texte traduit en espagnol, lorsque le traduit l'omet on mettra: **0**.

(5) Pourtant la boule de neige **n'est pas toujours admise** […] (p. 17) / Sin embargo la bola de nieve no siempre **es admitida** (p.10)

(6) Depuis, différents mécanismes clés **ont été mis** au jour comme l'action du CO2, et **sont testés** par différents modèles (p. 17) /Después[8] **se han puesto** al día diversos mecanismos… y **se han probado** … (p. 10)

(7) […] la dynamique de l'océan qui **n'est pas du tout prise en compte** (p. 17) / […] que **no se tiene** en cuenta… (p. 11)

(8) la Terre connaît des bouleversements […] **se forme**, puis **s'éclate** alors un supercontinent, le Rodinia. (p. 17) / […] **se formó** y luego **se partió**… (p. 11)

(9) […] l'explosion cambrienne doit **avoir été déclenchée** par un facteur environnemental qui aurait entraîné une radiation massive […] (p. 17)/ […] tuvo que **haber sido desencadenada** (p. 11)

Discussion

Le nombre total d'occurrences est onze. On remarque qu'il y a cinq cas de voix pronominale / moyenne: (1): **se heurte**, (2) **s'étend**, (4) **se seraient interrompus**, (7) **se forme**, **s'éclate**. On constate un cas de dispersion, voir exemple (1), l'espagnol préfère la forme non-pronominale, dans les autres cas il y a coïncidence entre les deux langues. Il y a six cas de passive canonique: (3) **avait été gelée**, (5) **n'est pas toujours admise**, **ont été mis** au jour, **sont testés***, (6)* **n'est pas du tout prise en compte** (8) **doit avoir été déclenché.** Quatre cas conservent la passive périphrastique et deux cas le (6) et (7), présentent la passive réflexe.

Article 2: «Éloge de la prudence méthodologique. La complexité des données décrédibilise la quête d'une langue originelle*» La Recherche* 306, 1998: 76-81 / *Mundo Científico* 189, 1998: 62-67.

(1) […] plusieurs approches **se complètent** et parfois **s'opposent**: l'approche généalogique, qui conduit […] (p. 76) / varios enfoques **se completan** y a veces **se oponen** […] (p. 62)

(2) Quatre mille cinq cents à six mille **sont encore parlées** aujourd'hui sur la planète p. 76 / […] Entre cuatro mil quinientas y seis mil **se hablan** todavía en el planeta (p.62).

(3) […] des langues […] Elles **se subdivisent** en dialectes et sous-dialectes, dont les locuteurs ne **se comprennent** pas toujours entre eux. (p. 76) / […] se **subdivide e**n dialectos y subdialectos cuyos hablantes no siempre **se comprenden** entre si (p. 62)

[8] Notons la mauvaise traduction de depuis / después, faux ami, quand en réalité depuis a comme équivalent: 'a partir de ese momento'.

(4) A ce modèle arborescent, **se superpose** et parfois **s'oppose** la classification dite aréale […] (p. 77) / A este modelo **se superpone** […] (p. 63)

(5) Bien plus nombreuses, sont celles qui **se sont évanouies sans laisser** de trace (p. 77) / […] son las que **han desaparecido** (p.63)

(6) Le phénomène **s'est sans doute accéléré** récemment, […] p. 77) / El fenómeno **se ha acelerado** (p.63)

(7) Certaines aires géographiques **sont plus touchées** que d'autres (p. 77)/ Algunas áreas **están más afectadas** que otras (p. 63)

(8) La classification généalogique **est fondée** sur la statistique lexicale […] (p. 77) / La clasificación genealógica **se basa** en la estadística (p. 63)

(9) Au sein de la diversité […] les faits homologués observés **ne s'expliquent pas** nécessairement par une origine commune […] qui **s'ensuivent** (p. 77) / […] los hechos homólogos […] **se explican […] que implica** (p. 63) Nuestra traducción alternativa: **que se producen**.

(10) Ainsi, l'unité du groupe ouralo-altaïque **n'est** plus **reconnue** (p.77) /Así la unidad del grupo uroaltaico ya **no es reconocida** (p.63)

(11) les innovations dialectales **se répandent** comme des ondes (Wellen - Theorie (p.78) / […] **se propagaban** como ondas […] (p.63)

(12) La théorie **fut reprise** dans les années 1930 par le Russe Nicolas S. Troubetzkoy, qui voyait les langues se grouper… (p. 78) / La teoría **fue retomada** por […] (p. 63)

(13) Une langue est un système où tout **se tient** (p.78) / / una lengua es un sistema donde todo **está relacionado** con todo […] (p. 64)

(14) Les affinités entre des groupes […] peuvent **s'expliquer** en termes de communication […] (p. 78) / […] los parecidos […] **pueden** explicarse (p. 64).

(15) La théorie aréale révèle ses limites lorsque les ressemblances entre langues observées **s'étendent** (p.78) / los parecidos **se extienden** […] (p. 64)

(16) Aux côtés de la méthode généalogique […], un troisième mode de classification **s'est constitué**. C'est la méthode dite typologique (p. 78) / […] **se ha constituido** (p. 65)

(17) Elle a montré qu'en de nombreuses aires, une grande diversité génétique **s'accompagne** d'un ensemble de traits […] (p. 79) / Ha demostrado que en muchas áreas una gran diversidad genética **va acompañada** de un conjunto de rasgos […] (p. 65)

(18) Avec ce fond commun en tête, les généalogistes **sont tentés** de reconstruire des «langues-ancêtres […] (p. 80) / los genealogistas **están tentados** de reconstruir «lenguas ancestrales» (p. 66)

(19) Mais les limites de ces tentatives de reconstruction **se font sentir** à mesure que les recherches progressent. (80) / […] **se van dejando** sentir a medida que progresan […] (p. 66)

(20) Dans la reconstruction […] **se profile** la recherche d’une sorte de langue adamique, d’avant Babel (p. 80) / […] **se perfila** (p. 66)

(21) Sur le plan lexical, les différences **se manifestent** non seulement entre les langues, mais aussi d’un individu à l’autre (p. 80) / […] las diferencias **se manifiestan** (p. 66)

(22) C’est en Mélanésie, […] que **se trouve** la plus grande diversité des langues austronésiennes. (p. 81) / Así, en Melanesia, […] donde las lenguas austronesias **presentan** mayor diversidad (p. 67)

(23) Cela semblerait indiquer que le proto-indonésien **était parlé** là voici des millénaires. […] car c’est aussi en Mélanésie **qu’ont été trouvés** les assemblages d’objets façonnés les plus anciens de cette partie du monde (p. 81) / Esto parece indicar […] **se hablaba** […] **se han encontrado** / p. 67)

Discussion

Le nombre total d’occurrences analysées est vingt-huit. Les exemples (1) (3) (4) (6), (9), (11), (14), (15), (16), (19), (20), (21) conservent la voix moyenne ou médio-passive en espagnol. L’équivalence est presque totale sauf dans trois cas: (5) (17) (22). Dans (17) la traduction espagnole retient l’aspect résultatif: **va acompañada**, et dans (5) et (22) il y a changement de diathèse (pronominale passive -> active). Dans les exemples (2) (8) (23) on constate le phénomène inverse: passage de la passive périphrastique à passive réflexe en espagnol. Rappelons que l’exemple (9) comporte deux emplois: **ne s’expliquent pas** qui correspond au tour pronominal : **se explican**, mais **s’ensuivent** est traduit par un tour actif: **que implica.** Finalement, on trouve dans la traduction espagnole la valeur résultative, e.g.: (7) l’auxiliaire **être** / **estar** (aspect résultatif) comme dans **sont plus touchées** / **están más afectadas,** ou comme dans (13) **se tient** / está relacionado. Les cas de coïncidence totale entre les deux langues sont peu nombreux: (10) **n’est plus reconnue** / **no es reconocida** et (12) **fut reprise** / **fue retomada**.

Artículo 3 «Escherichia coli: l'une tue, l'autre pas» *La Recherche* 342, 2001: 22-23 / «Escherichia coli: la una mata, la otra no" / *Mundo Científico* 225: 10-11.

(1) Voilà déjà quatre ans **qu'était publiée** la séquence génomique de la bactérie Escherichia coli, hôte bien inoffensif de notre intestin. Aujourd'hui, c'est l'une de ses cousines pathogènes qui **vient d'être scrutée** à la loupe (p. 22) / Ya hace cuatro años que **se publicó** la secuencia genómica de la bactería Escherichia coli, un huésped totalmente inofensivo de nuestro intestino. Ahora, es una de sus primas patógenas la que **se ha escrutado** minuciosamente (p. 10)

(2) Depuis son émergence en 1982 aux États Unis , où elle **était** alors, pour la première fois i**dentifée** comme l'agent responsable de deux éruptions d'une maladie […] (p. 22 / Desde su aparición en 1982 en Estados Unidos donde **fue identificada** por primera vez como el agente responsable de dos brotes de una enfermedad […] (p. 10)

(3) La maladie, baptisée outre-Atlantique "maladie du hamburger", **est caractérisée** par des diarrhées sanglantes (p. 22)/ La enfermedad, «enfermedad de la hamburguesería» al otro lado del Atlántico, **se caracteriza** por diarreas sangrantes (p. 10)

(4) La France n'a, elle pas connu d'épidémie d'infections à E. coli =157:H7. Seuls des cas isolés **ont été relevés** (p. 22) /Le traducteur a omis deux paragraphes dans le texte espagnol de manière tout à fait arbitraire. T. A: **se han detectado.**

(5) Mais le résultat majeur de ces travaux est que la séquence homologue **est ponctuée** de centaines de sections (ou îlots) spécifiques (p. 23) / Pero el principal resultado de estos trabajos es que las secuencias homólogas **están marcadas** por centenares de secciones (o islotes) específicos (p. 11)

(6) Seconde théorie défendue, elle, par l'équipe du Wisconsin: ces gènes additionnels **auraient été acquis** lors de ce qu'on appelle des événements de transferts horizontaux. En d'autres termes, ce matériel extragénomique **aurait été transféré** du génome d'autres micro-organismes vía des bactériophages (p. 23) / Segunda teoría, defendida por el equipo de Wisconsin: estos genes adicionales **se habrían adquirido** en los llamados acontecimientos de transferencia horizontal. En otras palabras, este material extragenómico **habría sido transferido** del genoma de otros microorganismos por medio de bacteriófagos (p. 11)

(7) L'existence d'un tel réservoir mobile de gènes dont certains **sont associés** à la virulence pourrait être la raison de l'émergence de nouvelles maladies (p. 23) / La existencia de esta reserva móvil de genes, algunos de los cuales **están asociados** a la virulencia […] (p. 11)

(8) Lorsqu'on aura séquencé ces autres formes pathogènes […] on pourra alors regarder si les séquences identifiées chez E. coli 0157:H7 **sont partagées** entre toutes les E. coli pathogènes (p. 23) / Cuando se hayan secuenciado estas otras formas patógenas […] se podrá comprobar si las secuencias identificadas en E. coli 0157:H7 **son comunes** […] (p. 11)

Discussion

Nous avons trouvé dix occurrences. Les phénomènes à commenter englobent plusieurs transformations: - passage de la passive française vers la passive réflexe espagnole: (1) **était publiée / se publicó,** (3) **est caractérisée** / **se caracteriza**; - disparition de la passive dans le texte espagnol: (8) **sont partagées** / **son comunes**, - changement temporel: était identifiée / **fue identificada**, - passage du singulier, particularisant au pluriel générique + traduction de la passive résultative: **La séquence … est ponctuée / las secuencias están marcadas.**

7. En guise de conclusion

La passive suppose une représentation de la réalité: les objets passent au premier plan (*Ground / Figure, Fondo / Figura*). Les deux systèmes en contraste (le français et l'espagnol) malgré leurs origines communes ont des divergences. La passive présente des ambiguïtés pour le traducteur surtout du point de vue de la perspective temporelle/ aspectuelle comme c'est le cas de l'auxiliaire *être* (auxiliaire de la diathèse passive + auxiliaire des temps composés, des pronominaux et de certains intransitifs). A cela s'ajoute le coupe espagnol: *ser* / *estar* (passif / résultatif). Le français emploie la passive périphrastique dans des cas où l'espagnol préfère la passive réflexe. La voix moyenne ou la voix médio-passive, dont on a expliqué les origines, s'est conservée dans les deux langues, malgré quelques cas de dispersion (voir le cas de *se heurter* / agent + animé = 'chocarse,' mais sujet inanimé = 'chocar' e.g. (Texte I). Nous avons constaté que dans certains cas l'option du traducteur a été la suppression de la passive: ¿pourquoi? La réponse n'est pas évidente. À l'encontre d'opinions telles que celle de Curat (1991: 269) pour qui «passive est donc strictement un problème lexical et syntaxique», nous défendons que la passive transcende la grammaire proprement dite (i.e. la morphologie et la syntaxe). En effet, elle met en jeu une perception de la réalité, un choix de la part du locuteur, un scénario où les rôles syntaxiques sont remplacés par des effets de saillance (topicalisation, focalisation de l'objet).

Références

ALARCOS, E. (1966). «Pasividad y atribución en español» dans Alarcos (1973), pp. 124-133.

ALARCOS, E. (1973). *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid, Gredos.

BOSQUE, I. (1993). *Las categorías gramaticales*, Madrid, Síntesis.

BOSQUE, I. & DEMONTE, V. (dir.) (1999). *Gramática descriptiva de la lengua española,* Vol. II, Madrid, Espasa Calpe, cap. 26.

CURAT, H. (1991*). Morphologie verbale et référence temporelle*, Genève, Droz.

DEMONTE, V. (1991). *Detrás de la palabra. Estudios de gramática del español*, Madrid, Alianza Universidad.

DEMONTE, V. (1994). *Teoría sintáctica*, Madrid. Síntesis.

FERNANDEZ, S. S. (2002/2). "La voz pasiva en español: hacia un análisis discursivo, XV Skandinaviske romanistkongress, *Romansk Forum*, 16, pp. 75-85.

FERNANDEZ RAMÍREZ, S. (1986). *Gramática Española*, 4. *El verbo y la oración,* Madrid, Arco/ libros.

GREVISSE, M. (1964). *Le Bon Usage*, Gembloux, Duculot, Paris, Hatier, 8e édition revue.

GUTIÉRREZ, S. (1986). *Variaciones sobre la atribución*, León, Universidad de León.

LAMIROY, B. (1993). «Pourquoi il y a deux passifs», *Langages* 27: 53-72.

LANGACKER, R. W. (1991). *Foundations of Cognitive Grammar,* Vol. II, California: Stanford University Press.

LÁZARO CARRETER, F. (1980). «Sobre la pasiva en español», *Estudios de Lingüística*, Barcelona, Crítica, pp. 61-73.

LE GOFFIC, P. (1993). *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette.

LÓPEZ GARCÍA, A. (1994). *Gramática del español* I. *La oración compuesta*, Madrid, Arco.

LÓPEZ GARCÍA, A. (1966). *Gramática del español II. La oración simple*, Madrid, Arco.

MÉLIS, L. (1990). *La voie pronominale*, Paris-Louvaine-la-Neuve, Duculot.

NAVAS RUIZ, R. & JAÉN ANDRÉS, V. (1984). *Ser y Estar*, Salamanca, Publicaciones del Colegio de España.

MENDIKOETXEA, A. (1999). «Construcciones con *Se:* medias, pasivas e impersonales", dans I. BOSQUE & V. DEMONTE (dir.) (1999), pp.1635-1722.

POTTIER, B. (1979). "La voz y la estructura oracional del español*", L.E.A.*I,1, pp. 67-91.

RIVERO, Mª L. (1977). *Estudios de gramática generativa del español*, Madrid, Cátedra.

TALMY, l. (1996). "The windowing of attention in language", dans M. SHIBATANI & S. THOMPSON (eds.) *Grammatical Constructions: their form and meaning*, Oxford, Oxford University Press.

TESNIÈRE, l. (1966 [1959]). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.

WAGNER, R. L. & PINCHON, J. (1965). *Grammaire du Français Classique et Moderne.* Paris, Hachette.

WALLACE, S. (1982). «Figure and Ground», dans P. HOPPER (ed.) *Tense-Aspect: Between Semantics and Pragmatic*s, Amsterdam, John Benjamins, pp. 201-223.

WARTBURG, W. & ZUMTHOR, P. (1958). *Précis de syntaxe du français contemporai,* Berne: Francke, 2nd édition.

WEINRICH, H. (1974[1964]). *Estructura y función de los tiempos en el lenguaje*, Madrid , Gredos.

WILMET, M. (1997). *Grammaire critique du Français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.